



LE RECUEIL DES SOUVENIRS, par Pierre DE BOUCHAUD, Paris,
Lemerre, 1899, in-8.

Lentement, les Heures, filles du Temps, glissent invisibles autour des mortels; le rythme de leur pas monotone par nul n'est entendu. Implacables elles vont, sans cesse, distribuant les peines et les chagrins. Il faut leur pardonner le mal qu'elles font, pour le bien qu'elles laissent faire; ne donnent-elles pas le repos aux malades, la consolation aux désolés et l'inspiration aux poètes!

Les poètes reconnaissants n'oublient pas ces inévitables compagnes de l'humanité et ils conservent la mémoire des plus douces ou des plus augustes. Ils chantent ces fugitives qui, douze fois par jour, s'évanouissent au soleil, comme des vapeurs matinales, et c'est avec la sonorité des mots et la cadence des syllabes qu'ils les parent de guirlandes fleuries et laurées qui jamais ne se fanent.

C'est donc justement que M. de Bouchaud a divisé *Le Recueil des souvenirs* en heures florentines, pisanes, philosophiques, antiques, douces et familiales.

Dix mélodieux sonnets en l'honneur d'Eros, du bel Eros, « fils marmoréen de Vénus Astarté », servent de prélude et conduisent le lecteur aux heures florentines.

« On sent, dit le critique littéraire du *Journal des Débats*, que le charme de Florence a opéré en l'auteur de la façon la plus ingénue et